

peu connues du public, montrant l'état des lieux en 1770, lors de l'événement – dont le pavillon d'apparat, véritable version réduite du château de Versailles, édifié pour l'événement. Le décor était planté, l'intrigue était en marche – c'est le livre du regard qui se fait par une opération d'extraction d'archives et d'évocations hautes en couleurs, depuis cette lumière fanée d'espaces défaits et d'événements passés : « J'ai aussitôt visualisé les scènes de l'attaque. Tous les personnages historiques sont bien réels, sauf les auteurs du complot. »

La forme d'une ville et les maîtres du fil

Féru d'histoire de l'art et des villes, le galeriste restitue avec une haute précision, au terme de longues recherches, tant la permanence que la constante transformation des formes urbaines – et leur puissance transformatrice avec leurs itinéraires empruntés par ses personnages dont il dispose en stratège. Pour les scènes d'action prestement menées, il a puisé autant dans ses souvenirs de cinéphile que de lecteur d'essais et de romans historiques, dont *Guerre et Paix* de Tolstoï (1828-1910) ou *La Chambre des dupes* (Plon, 2020) de Camille Pascal : « Le nom de mon anti-héros, Bolkonski, c'est un clin d'œil au personnage de *Guerre et Paix*. »

Le roman fait des allers-retours entre 1770 et l'orwellienne année 1984, que l'auteur a vécue comme étudiant à l'Institut des Sciences politiques de Strasbourg. Il ne manque pas un tube (de *Cargo de nuit* d'Axel Bauer à *La Toute première fois* de Jeanne Mas) à la trépidante bande son de l'époque où l'étudiant dérobe des documents à son professeur et émet l'hypothèse d'un complot fomenté par des membres d'une société secrète – ce qui le mène sur la piste de Goethe (1749-1832), alors étudiant à Strasbourg, et d'un trésor lié à Notre-Dame de Strasbourg : « Les documents étaient alors d'accès difficile, il fallait être un fin limier pour en trouver, alors qu'aujourd'hui, tout est accessible d'un clic... »

Le Macintosh d'Apple, « l'ordinateur révolutionnaire » sorti en début d'année, coûtait 29 000 francs – heureusement, Bolkonski bénéficie d'un service personnalisé « à prix raisonnable » dans une « boutique de photocopies » pour faire avancer son mémoire...

C'est par Strasbourg que les dauphines et les futures reines de France arrivent en France, depuis Maria Leczinska (1703-1768) devenue l'épouse de Louis XV (1710-1774), et que se nouent les alliances. L'étudiant Bolkonski en noue une, improbable, avec son professeur Panel et Audrey Ravine d'Esclapot, une brillante étudiante, pour valider son hypothèse d'un complot géopolitique autour de l'innocente archiduchesse d'Autriche, alors âgée de quinze ans.

Alors, conspiration maçonnique ou en pâte de bois pour provoquer un retournement des alliances ? Le papier bruisse de secrets, d'Erwin de Steinbach aux Illuminati en passant par ceux des livres d'amitié alors en vogue – jusqu'au happy end autour de la cache d'une vénérable maison du Kochersberg. S'il flambe aussi des errements spéculatifs d'une espèce acharnée à se perdre, faute de savoir qui sont les vrais maîtres du fil qui mènent la valse des pantins, le romancier-éditeur sait que le spectacle va jusqu'à sa ligne de seuil, illuminée entre l'absurde et l'insensé, à travers le livre qui se fait – et le miroir qui contrefait les reflets du monde tel qu'il se défait. C'est ainsi que la fiction renvoie à ses reflets le perpétuel devenir des formes et des chimères.

Michel LOETSCHER

Bertrand Alain-Marie Gillig, *Le sacre des alliances*, 340 pages, 20 euros

La Rédaction